

vie ; ni le plaisir qu'il trouvoit à *ruminer* a vôtre sainte parole , plus favoureuse que les mets les plus délicieux ; & je n'avois encore nulle idée ni nulle experience de tout cela. Lui , de son côté ne sçavoit pas non plus quelles étoient les agitations de mon esprit , & dans quel précipice j'étois sur le point de tomber. Car je ne pouvois presque l'aborder , parce qu'il étoit sans cesse assiégué d'une foule de gens qui avoient affaire à lui , & aux besoins desquels il étoit obligé d'avoir égard ; & si ces sortes d'affaires lui laissoient quelques momens de vuide , ce n'étoit que ce qu'il lui falloit pour satisfaire aux besoins de son corps , ou pour chercher dans la lecture de quoi nourrir son esprit.

Il ne lisoit que des yeux & du cœur , qui cherchoit le sens des choses , à mesure que les yeux parcouroient les pages du livre , & on ne lui voyoit jamais remuer les levres. C'est ainsi que je l'ai toujourns vû lire : car dans le temps même qu'il employoit à la lecture , entroit qui vouloit ; & on ne lui annonçoit jamais personne. Quand je le trouvois sur les livres ; je m'asseyois , & me tenois là dans un profond silence : car qui auroit osé troubler un homme si attentif à ce qu'il faisoit ? & après y avoir demeuré bien long-temps , je me retirois sans rien dire ; jugeant bien que dans le peu de temps qu'il pouvoit avoir pour se délasser l'esprit par la lecture , après avoir eu la tête rompuë des affaires qui se traitoient devant

*Comment
saint Aug-
broise li-
soit.*

*Discretion
de S. Au-
gustin.*

a Ce qui fait que S. Augustin se sert si volontiers de ce mot, c'est l'instruction enfermée dans la défense faite au peuple de Dieu , de manger de la chair des animaux qui ne *ruminent* point. Il la développe lui-même , dans le 6. liv. contre Fauste , chap. 7. où il dit que ces sortes d'animaux ne sont déclarez impurs , que parce qu'ils sont la figure de ceux qui reçoivent les veritez avec avidité ; mais qui ne les rappellent jamais pour les repasser & les mediter.